

La peinture servante-maîtresse de la photographie

(...) Il en va tout autrement avec de nombreux jeunes peintres contemporains qui ne peignent qu'à partir d'images préalables, photographies mais aussi parfois images vidéo ou cinématographiques, dont ils exploitent diversement l'iconographie. Cependant tous sont attachés à la spécificité de la peinture qui leur paraît le dernier refuge (avec la sculpture, la gravure...) d'une activité manuelle de représentation qui s'oppose au rendu des apparences réaliste, homogène et continu de la photographie et l'un des rares mediums sur la substance duquel on peut agir librement pour produire une image originale du monde.

Patrick Moquet est de ceux-là. Il prend lui-même les photographies d'objets ou de scènes qui lui serviront pour ses œuvres. Pour sa série de natures mortes d'accumulations de légumes, intitulée *Certifié AB* (AB pour Agriculture Biologique, mais l'artiste laisse chacun libre d'interpréter cet acronyme comme il l'entend, par exemple Allégorie Bienfaitante, Argument Bidon, Activité Binaire, Art Bouturé...) ce sont des photographies d'étalages de marchands de légume ou de légumes abandonnés sur le sol à la fin des marchés en plein air, ainsi que de ces objets manufacturés, personnages-jouets de plastique ou parapluie, dont un est présent dans chaque tableau. Il sert à y faire ressortir par contraste la vivacité des couleurs, la richesse des tons, la variété des formes, la complexité des agencements des légumes, c'est-à-dire, en fait, l'inépuisable inventivité de la peinture qui ne table sur le monde que pour le réinventer. Dans la toute récente série de ses *Promenades en barque*, à partir encore de photographies qu'il a prises lui-même, Patrick Moquet, à nouveau mais de façon plus fortement marquée, par différence de codage, de coloris, de facture (touches véhémentes ou longuement sinueuses, éclaboussures, couleurs) d'avec celles-ci, met en scène la picturalité. Simultanément le sens de la scène représentée change : la paisible promenade d'une jeune fille ramant et d'un personnage tenant entre ses jambes un enfant sur un étroit et paisible plan d'eau se transforme en fuite devant la menace d'engloutissement dans un néant noir, en effort de la rameuse pour que ses avirons gardent prise sur une eau dont la surface et la substance ne sont que dépôts juxtaposés de peinture. Dans un autre tableau où deux barques paraissent, l'une proche, l'autre lointaine, au-dessus de la première la fonction poétique, comme dit Roman Jacobson, l'emporte à nouveau sur la fonction référentielle, de sorte que ses occupants semblent observer la façon dont la seconde barque et ses passagers prennent forme sur un fond qui laisse voir comment la peinture a été déposée. Au-delà du sujet apparent des *Promenades en barque*, c'est du conflit entre la figuration (et son inévitable tendance à

soumettre la peinture à l'anecdote) et la picturalité (et son incoercible tentation de faire passer facture et matériologie sur le devant de la scène) que parle la peinture de Patrick Moquet. C'était déjà le sujet profond de *L'évasion de Rochefort* de Manet (Musée d'Orsay) où, au premier plan se dresse une vague qui n'est qu'une touche plus épaisse et plus manifeste que les autres.